

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. IV.

15 OCTOBRE 1905.

No. 17

SOMMAIRE—Visite Pastorale—Les Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée—La Célèbre Mission de l'Île à la Croix—L'Éternelle question des Ecoles du Manitoba—Bénédiction de l'École Industrielle de Qu'Appelle—Bibliographie Pov. rty par R. Hunter (suite)—L'Ouest Canadien (suite)—Ding! Dang! Dong!

VISITE PASTORALE (Suite)

St-Félix de Dunrea, Man., 16 et 17 Septembre—Il y a là 35 familles catholiques seulement dont cinq sont de langue anglaise. On y a construit une jolie église en brique non encore achevée et un gracieux petit presbytère en bois pour la somme de \$4,670.65.

Rien d'étonnant que des catholiques si zélés pour leur religion aient reçu S. G. Mgr l'archevêque avec de grandes démonstrations de joie — sept douzaines de drapeaux Carillon Sacré-Cœur ont été achetés pour la circonstance et l'église et les environs en étaient tout pavoisés. Mgr. a confirmé 25 personnes dont plusieurs adultes. M. le curé lui-même, M. l'abbé Wilfrid Jubinville, a lu une adresse vraiment remarquable par la délicatesse avec laquelle on y a fait l'histoire des graves difficultés qui ont précédé la construction, et remarquable par l'élévation des pensées chrétiennes rendues dans un style élégant et facile.

Les paroissiens de St Félix groupés autour de la station de Dunrea envahie par des *rentiers* catholiques depuis que le site de l'église a été transféré en cet endroit sont de grands agriculteurs. Un seul d'entre eux un canadien français va récolter plus de 25,000 minots de blé.

Un marchand catholique en possession d'un petit capital ferait de bonnes affaires à Dunrea.

Le souvenir de feu M. l'abbé Félix Turcotte est encore vivace à St-Félix dont il a été le fondateur.

St-Jean de Grande Clairière, 18 et 19 Septembre.—On se rend de St-Félix à Hartney par le chemin de fer, et il faut faire encore 12 milles en voiture, mais ce trajet s'est fait pour la dernière fois. Enfin Grande Clairière a sa voie ferrée, et un bon cultivateur vient de charger deux *chars de blé* dans son propre champ.

Une cavalcade et de nombreuses voitures suivaient le carrosse de M. Filteau conduisant Mgr de la station de Hartney à Grande Clairière (12 milles). A 9 heures du soir, entrée solennelle et lecture d'une adresse par M. Boulanger, Mgr n'a pas manqué, dans sa réponse, de relever la protestation solennelle des fidèles de Grande Clairière de suivre leur archevêque dans ses luttes scolaires. Le nom de M. l'abbé Gaire, fondateur de la paroisse, et celui des Rdes Sœurs de Notre Dame des Missions qui bâtissent à leur frais un nouveau couvent ont été mentionnés avec éloges.

S. Grandeur a remercié les paroissiens d'avoir bien voulu promettre \$500 de souscription volontaire pour le nouveau couvent. 20 enfants ont été confirmés le lendemain 19 septembre. Il y a eu dans l'après-midi, une petite séance donnée par les enfants en l'honneur du premier pasteur du diocèse. Faut-il dire que les petits confirmands ont chanté la cantate de l'" Etoile " à la grande joie de notre archevêque pèlerin de Terre Sainte en 1904.

La population de Grande Clairière, jusqu'ici moitié française et belge est devenue en majorité française depuis que bon nombre de familles Belges sont allées plus à l'ouest dans l'Assiniboia où les terres coûtent moins cher. Grande Clairière est une paroisse prospère paisible et pleine de foi.

Les Missions dépendant de Grande Clairière (Deleau Pipestone) sont desservies par M. l'abbé Nadeau vicaire.

St-Maurice, (Assa) Nouvelle province de Saskatchewan 19 et 20 Septembre—Mgr l'archevêque s'est rendu de la station de Finlay à celle d'Antler à 4 milles et demi de St-Maurice en compagnie des Rvds MM. Beauregard, Nadeau, auxquels sont venu se joindre le Rvd P. Borgonie, supérieur des Rédemptoristes de Brandon et M. l'abbé Gendron curé de La Salle venus tous deux par le train du matin.

A la station d'Antler une superbe cavalerie de 60 chevaux et plus de 25 voitures attendaient Monseigneur. Il était déjà nuit, et M l'abbé Poitras, assistant secrétaire, a été égaré par son conducteur à travers la prairie les marais et les gerbes de

blé. Il a fallu faire l'entrée à 9½ hrs du soir sans habits pontificaux.

Le chemin conduisant à la nouvelle église était balisé et éclairé par des lanternes chinoises et l'église illuminée présentait un aspect féérique. Des détonations de feu d'artifice ont retenti longtemps et à Antler et à St-Maurice.

M Georges, un pionnier de l'endroit (avec les MM. Moreau, Tinan, Sylvestre, Legros, Lamothe et autres) a lu une adresse dans laquelle le pasteur et les fidèles s'oubliaient par trop et Mgr l'archevêque dans sa réponse n'a pas manqué de faire ressortir l'habileté, le zèle et le tact de M. Napoléon Poirier curé de la paroisse, et la générosité des fidèles qui ont promis spontanément de donner deux piastres par quart de section.

L'église est en bois sur une magnifique maçonnerie en pierre et une grande crypte, elle mesure 60 pieds de long, 32 pieds de large et 16 pieds de haut.

Elle est terminée en dedans avec des murs en crépi et une jolie voûte en bois, elle est pourvue d'un système de chauffage. Elle ne coûtera pas plus de \$4,500 piastres, ce qui est vraiment étonnant. Il y a eu 10 confirmés. Le chœur de chant a été si remarquable que Mgr a cru devoir le féliciter et le remercier publiquement. On attend dans quelques jours les Sœurs Filles de de la Croix de la Puy (près Poitiers France)

Avant la Grand'Messe monseigneur a béni solennellement la nouvelle église, puis le Rev M. Beauregard a commencé la messe, au *Gloria* un magnifique *pain ténit* qui n'était autre qu'un *pain de Savoie* a été béni et distribué au peuple par deux demoiselles.

Après la Grand'Messe une adresse a été lue en anglais par M. Lortie (parrain de la confirmation.)

Il y avait là plusieurs protestants, entre autres deux ministres, tous ont donné généreusement à la quête malgré que Monseigneur ait établi la doctrine catholique sur la nature de la foi et les œuvres qu'elle exige.

Une dame Savoyarde (Dame Sylvestre) a laissé, en mourant \$500 piastres pour bâtir un couvent. **DEC 4**

L'arrivée des bonnes Sœurs est une grande bénédiction pour St-Maurice, car voilà plusieurs années que l'école est ouverte seulement durant quelques mois, faute de maîtres catholiques agréés par le trop rigide département d'éducation à Régina,

jusqu'ici peu sympathique aux catholiques de langue française

La population de St-Maurice est en majorité belge et il serait difficile de trouver un groupe de colons plus religieux et plus prospères.

C'est M. l'abbé Gaire qui a fondé St-Maurice, et c'est feu l'abbé Napoléon Poulin qui en a été le premier curé en 1897.

Le souvenir de M. Poulin est encore cher aux bons catholiques de la localité. En peu de temps (trois ans) ce bon prêtre a fait beaucoup pour St-Maurice au point de vue religieux et matériel.

St-Antoine (de Padoue) des prairies (Assa) Encore dans la nouvelle province de Saskatchewan, à 250 milles à l'ouest de St-Boniface, 20 septembre.—Dans l'après-midi du 20 il y a eu treize confirmés à St-Antoine. La population canadienne-française de cette colonie naissante est de plus de 60 familles.

M. Graton, d'Alfred, Ontario, a lu une jolie adresse à laquelle Monseigneur a répondu en demandant aux paroissiens de s'unir pour former une belle paroisse catholique florissante sous la direction de leur dévoué curé, M. l'abbé Ferland.

Il n'y a encore qu'un presbytère-chapelle à cet endroit, il est question de bâtir une église, l'an prochain.

De St-Antoine nous nous sommes rendus à St-Raphaël en voiture, il y a 14 milles.

St-Raphaël, (Assa). Encore dans la nouvelle province de Saskatchewan, 20 et 21 Septembre.—Entré, le soir, à 9½ heures et lecture d'une adresse par M. Jos. Wilcox.

La population de St-Raphaël est en majorité Canadienne-Française. Ce sont de hardis colons Belges qui ont inauguré cette colonie sous la direction de M. l'abbé Gaire. M. l'abbé Lemieux maintenant à St-Ignace-des-Saules, en a été le premier curé.

Il y a eu 29 confirmés en cet endroit. La population est considérable, et ici, comme en plusieurs autres endroits des enfants sont venus de 30 et de 40 milles de distance pour être confirmés.

Quelle foi !

Il faudrait une école à St-Raphaël, autrement les enfants vont continuer à grandir dans l'ignorance. M. l'abbé Charles Poirier, curé de cette paroisse travaille activement à former

un district scolaire dont le centre serait le site de l'église actuelle.

Les récoltes sont excellentes dans toutes ces paroisses visitées : le grain donnera sûrement 25 à 30 minots de blé à l'acre.

Il n'y a pas un arbre, pas une branche sur un parcours de 60 à 80 milles ; cette terre n'attend que la charrue, et un colon peut en *une seule année* mettre 60 à 100 acres en culture. Le charbon est transporté par les chars, avec du blé on achète du charbon.

Il y a du bois à la montagne d'Original à 40 milles de St-Antoine.

De St-Raphaël Mgr est allé à Wauchope saluer et encourager M l'abbé Gaire. L'intrepide missionnaire colonisateur qui a placé sur un parcours de 100 milles, de concert avec d'autres prêtres, des postes catholiques et français qui se relient les uns aux autres depuis Grande Clairière jusqu'à la montagne d'Original et Estevan, au sud, et jusqu'à Régina, à l'ouest, par St-Maurice, St-Antoine, St-Raphaël, Wauchope, Forget, High View, Flet Wood, Bousecours, MontMartre, Woolseley.

Fort Francis, Ontario, à 210 milles à l'est de St-Boniface, 23 et 24 Septembre 1905 — Le 24 septembre, Mgr a confirmé 21 personnes dont plusieurs adultes.

Il y a eu après la messe procession solennelle à travers les rues du village pour aller bénir une nouvelle école catholique.

Jamais les catholiques ne se sont si bien affirmés. Bravo au Rév. P. Croisier, O. M. I., qui à mené à bonne fin cette entreprise si difficile.

La retraite prêchée en anglais par le Rev. P. Frigon a certainement produit de grands fruits.

Dans l'après-midi Mgr est allé sur le petit bateau à gazoline, The Lady of the Lake, du capitaine Gagné, bénir la nouvelle école pensionnat pour les enfants Indiens bâtie sur les bords du Lac Lapluie par trois frères convers Oblats, les frères De Byle, Sylvestre (Charles), Gauthier (Eugène). Vraiment ces bons sauvages sont traités princièrement par le Gouvernement Canadien et par les missionnaires catholiques. De l'école on s'est rendu en procession à l'église de la réserve sauvage où Mgr a confirmé 29 personnes. Les sauvages ont exécuté en l'honneur de leur archevêque des décharges de

musqueterie des mieux nourries. Quelle joie rayonnait sur toutes les figures.

Le Rév. P. Brassard, O. M. I., Miss. résident a dirigé le chant et le Rev. P. Camper a interprété en sauteux ce que disait Monseigneur.

Portage la Prairie, 8 Octobre.—La visite pastorale à St Cuthbert du Portage-la Prairie a fourni au savant juge Ryan l'occasion de lire une adresse qui est un magnifique exposé de la thèse catholique sur les écoles.

L'amour de l'Eglise et de la vérité catholique ont inspiré au pieux magistrat des accents vraiment éloquentes.

Des écoles nationales, Canadiennes, nous en voulons ; mais nous prétendons avec raison qu'elles ne peuvent être nationales si elles ne sont pas chrétiennes.

M l'abbé Viens, curé de la paroisse, a eu la consolation de présenter 28 enfants pour la confirmation. Il y a augmentation de la population catholique au Portage-la-Prairie, on peut espérer dans l'avenir.

Le soin donné aux autels et à toute l'église, au Portage-la-Prairie, est tellement remarquable qu'il fait penser avec bonheur aux recommandations de St-Jérôme à son disciple Népotien. *Delexi decorem domus tuæ.*

S'il y avait une école catholique la paroisse aurait un avenir définitif. Espérons que ce desir du pasteur et des paroissiens bien pensants sera réalisé bientôt.

Voici le bouquet de la visite pastorale qui est maintenant terminée pour cette année. Pax Christi.

LES OBLATES DU SACRÉ-COEUR ET DE MARIE IMMACULÉE.

PREMIÈRE PROFESSION RELIGIEUSE.

Le 29 septembre dernier, fête de l'archange Saint Michel un événement extraordinaire avait lieu à la " Maison-Chapelle " .

Mgr l'Archevêque a reçu solennellement la profession religieuse des deux premiers sujets d'une petite congrégation naissante dont le but est l'enseignement de la jeunesse et les œuvres de missions et de paroisses que la sainte obéissance leur imposera. Il s'agit évidemment de sœurs paroissiales.

C'est S. G. Mgr Z. Racicot, évêque de Pogle, auxiliaire de Montréal, qui a prononcé le sermon de circonstance dont le sujet a été les avantages de l'obéissance dans la vie religieuse.

Le sujet ne pouvait être mieux choisi. L'obéissance est tellement fondamentale que plusieurs Ordres résument toute la profession en cette courte formule: " Je fais vœu d'obéir en tout aux Constitutions et aux Règles de l'Ordre ".

Le cérémoniaire suivi a été des plus imposants puisque c'était, en grande partie, celui de la consécration des vierges dans le pontifical romain.

M, le Vicaire Général, Monseigneur Fr. Az. Dugas, Prot. Ap., et le R. P. Camper, o.m.i. ancien provincial des Oblats, assistaient Mgr. l'Archevêque.

La couronne de prêtres présents à la cérémonie était considérable.

C'est la Rde. Sœur Agnès-Emilie, Fille de la Croix (de St André), qui a présenté les nouvelles professes: Rde Sœur Marie St Viateur, (née Ida Lafricain de Montréal), et Rde Sœur Marie-Joseph du Sacré-Cœur, (née Alma Laurendeau de St Boniface).

C'est en présence de la Ste Hostie et avant la communion que les deux novices ont fait leur oblation ou profession.

La devise de la nouvelle Congrégation est celle des apôtres au cénacle " CUM MARIA MATRE JESU ", Avec Marie Mère de Jésus.

Le trait caractéristique de leur costume est le grand scapulaire blanc du Sacré Cœur qui indique une dévotion spéciale envers le Cœur adorable de Jésus dans l'Eucharistie avec union à la Vierge Immaculée entourée de la triple couronne de roses, les mains tendues pour laisser tomber une pluie de grâces avec les paroles de l'église: " Mère de Miséricorde ".

Etaient présents à la cérémonie, outre les deux assistants déjà nommés: M. le Chanoine Martin, de la cathédrale de Montréal; le R. P. Dugas, s.J. Recteur du Collège de St Boniface; le R. P. Dandurand, o.m.i., ancien Vicaire Général d'Ottawa qui a assisté à la fondation des RR. SS. des SS. Noms de J. M.; des RR. SS. de la Providence et des RR. SS. de la Miséricorde; le R. M. Béliveau, D. D., chancelier et procureur de l'archevêché; le R. M. Lee, curé d'Oakwood, Dakota; le R. P. A. Gladu, o.m.i., rédacteur de "l'Ami du Foyer" à St Boniface;

M. l'abbé J. Poitras, ass. secrétaire; M. l'abbé Théo. Paré, sous-diacre, ass. procureur.

Parmi les assistants on remarquait aussi la Rde Mère Royal, supérieure vicairé dans le diocèse de St. Boniface des Rdes Sœurs Grises de Montréal, accompagnée des Rdes Sœurs Archambault, maîtresse des novices, et Laurendeau, sœur d'une des deux professes.

De plus un bon nombre de dames et demoiselles de St Boniface avaient tenu à témoigner par leur présence, leur sympathie pour l'œuvre naissante qu'elles ont déjà patronnée généreusement. Plusieurs cadeaux de noces ont été envoyés; entre autres: une aube, des chandeliers d'argent. Quelqu'un avait même pensé à pourvoir un peu leur dépense pour l'hiver.

A la nouvelle Congrégation longue vie!

LA CELEBRE MISSION DE L'ILE A LA CROSSE, SASK.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE S. G. MGR. PASCAL.

Cette ancienne mission illustrée par le séjour conjoint de Mgr Taché et de Mgr Laffèche et immortalisée par tant d'actes de dévouement que les lettres de Mgr Taché à sa mère ont fait connaître au Canada tout entier, vient d'être abandonnée par les Sœurs Grises de Montréal qui auront pour successeurs les Sœurs de St Joseph de Lyon.

La communauté des Sœurs Grises peut se glorifier d'avoir travaillé là-bas pendant près d'un demi siècle à la grande œuvre de l'évangélisation de concert avec la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Les pages du livre de vie pourraient seules nous dire le secret des travaux pénibles, des sacrifices parfois héroïques de ces âmes virginales qui ont tout supporté avec joie et bonheur pour l'amour de Jésus-Christ. Le Dieu de l'Eucharistie a été leur force et leur consolation, il a été leur confident, il a entendu leurs prières ardentes pour la conversion des âmes. Il est certain que de tels exemples de vertu ont attiré à la communauté de nombreuses vocations.

C'était, l'autre jour, un spectacle bien touchant de voir les dix religieuses de l'Île à la Crosse arriver à St Boniface, les larmes aux yeux en songeant au sacrifice énorme que l'obéissance leur a imposé. Plusieurs ont passé un temps considérable dans cette mission si reculée. Voici leurs noms et le

nombre d'années de séjour de chacune : RR. SS. Lajoie supérieure, 13 ans de séjour; Langelier, 32 ans; Gougeon, 8 ans; Nolin, 27 ans; Thiffault, 4 ans; St Nazaire, 7 ans; St-Jean-Baptiste, 34 ans; Angélique, 32 ans; Esther, 27 ans.

Il leur a fallu quinze jours pour venir, partie en grosse voiture, partie en bateau, de leur chère mission qu'elles ont quittée le cœur brisé.

Les bons sauvages montagnais les suppliaient de ne pas les abandonner; cherchaient à les retenir de force. Pleins de reconnaissance pour les bienfaits passés; ils ont fait dire plusieurs grand'messes pour leur heureux voyage et, de fait, le voyage a été des plus heureux. Leurs remplaçantes n'ont pas eu, hélas! le même bonheur. Aucun sauvage n'a prié pour elles, et elles n'avaient pas des braves métis pour guides.

Les sœurs ont dû marcher une bonne partie du chemin et un beau jour, les deux qui étaient restées dans le bateau, ont dû subir un naufrage en plein rapide de la rivière Castor, et on ne les a tirées du mauvais pas, qu'après plusieurs heures d'efforts pénibles. Le spectacle des deux groupes, les lamentations venant du rapide et celle partant du rivage formaient une scène des plus appitoyantes.

Les pauvres sœurs de St Joseph de Lyon, soumises à ces cruelles épreuves; sont arrivées mortes de fatigue à l'Île à la Crosse et elles ont avoué que, depuis une semaine, leur linge de corps n'avait pas séché.

Voici du reste une lettre qui fera connaître une partie de leurs misères.

L. J. C. MISSION ST JULIEN, LAC VERT.

et

LE 10 SEPTEMBRE 1905.

M. I.

Mon Révérend Père,

Je profite du courrier qui part ce soir pour vous adresser quelques lignes sur nos nouvelles Religieuses de St Joseph de Lyon. Le R. P. Lecorre, O. M. I., leur futur chapelain, était accouru au-devant d'elles jusqu'à ma mission. Au commencement de septembre ces bonnes sœurs arrivaient tard dans la nuit à mon petit presbytère. Le R. P. Ancel, venant du Lac Caribou pour aller prendre charge de la mission de l'Île à la Crosse, et le cher frère Balwege, O. M. I., les accompagnait depuis leur départ de Prince Albert. Tous nos voyageurs et voyageuses se sont plaints des mauvais chemins et du mauvais

temps. En effet, le chemin qui aboutit au Lac Vert est le plus vilain chemin qu'on puisse voir dans le Nord Ouest. Dieu nous préserve du voyage. Deux gros orages, accompagnés de sinistres éclairs et de grondement de tonnerre les ont assaillis sur leur parcours. Plusieurs fois leurs chevaux se sont embourbés et même l'un d'eux a été mis hors d'usage. Mais au dire du R. P. Ancel ces pauvres sœurs, nullement accoutumées à ce genre de voyage, se sont montrées d'un courage héroïque. C'est avec un grand bonheur que j'ai donné asile à tous ces braves voyageurs et j'en ai été bien récompensé. Un court séjour de deux jours et demi a suffi aux bonnes Sœurs pour tout mettre en ordre dans ma maison, réparer mes pauvres ornements d'église et leur donner un petit air de fête. Elles sont reparties joyeuses pour la mission de l'Île à la Crosse où elles rencontreront d'autres sœurs bien dévouées qui laissent la place après y avoir passé un demi siècle à donner l'éducation à de nombreuses générations d'enfants.

Les Sœurs Grises vont retourner exactement par le même chemin de Prince Albert et probablement rencontreront les mêmes difficultés avant de rentrer à leur maison-mère de Montréal.

Que le divin Maître les bénisse et que ses saints anges les accompagnent et les gardent.

Nous, missionnaires, supportons facilement les misères que l'on rencontre dans ces pays de missions, mais je plains ces pauvres sœurs.

J'ai pensé vous faire plaisir en vous donnant ces détails.

Un Oblat de Marie Immaculée.

Nous sommes grandement reconnaissant envers notre aimable correspondant et nous lui devons merci et encore !

L'ETERNELLE QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA !

UN DON FORCÉ AUX ECOLES PUBLIQUES DE
WINNIPEG ! \$32.000 PIASTRES !

Les catholiques de Winnipeg (simples particuliers et membres des corporations) paient, chaque année, \$33.000 piastres de taxes ou d'impôts pour le support des écoles publiques neutres ou protestantes !

Il leur faut trouver, en outre, \$20.000 piastres pour supporter leurs écoles libres ! C'est donc \$53.000 piastres que les

catholiques doivent payer chaque année pour les écoles, à Winnipeg ! S'ils avaient l'argent de leurs taxes, ils pourraient rouvrir l'école St Joseph fermée faute de ressources et en ouvrir deux autres.

Où est la justice, le fair play Britannique ?

On dit souvent dans la Province de Québec :

“Mais les Catholiques dans les campagnes du Manitoba reçoivent beaucoup d'argent pour les écoles où ils envoient leur enfants.”

C'est très vrai: les salaires des maîtres sont élevés et payés avec l'argent du public, mais que l'on sache bien que les écoles ont cessé, de par la loi de 1890 et 1897 d'être catholiques, elles sont devenues neutres même là où il n'y a que des enfants catholiques.

Un catholique intelligent et qui croit fermement à l'enseignement et à la direction de l'Eglise, comprendra que l'argent ne compense pas la perte du droit; que la question des écoles au Canada comme ailleurs, n'est pas une question d'argent; mais une question de principes catholiques, de droit naturel des parents, d'avenir social, de liberté sacrée.

Nous profitons de l'argent pour bâtir des écoles, des couvents, et pour faire instruire nos enfants en anglais et en français; mais en face des dangers qui nous menacent, alors qu'une campagne est déjà commencée pour soulever le fanatisme protestant au cri de: “A bas les écoles séparées et confessionnelles”, nous nous attendons à nous voir, un jour ou l'autre, condamnés à ne plus recevoir d'argent du Gouvernement et des municipalités. Survienne un meneur sans vergogne qui bouleverse le Manitoba et que les deux journaux de Winnipeg le “Telegram” et le “Tribune” continuent leur guerre contre son Excellence le Délégué Apostolique, les plus grands malheurs peuvent fondre sur nous; et, parce que la loi ne nous protège en rien; nous pouvons, demain, être réduits à ne pouvoir plus recevoir un sou pour les écoles des centres catholiques.

C'est beau et commode d'avoir de l'argent; mais c'est inquiétant d'être comme l'oiseau sur la branche; et c'est triste d'être devenus étrangers dans les écoles qui furent nôtres autrefois.

Notre inspecteur d'écoles sait toutes les difficultés que nous rencontrons chaque jour.

Toutefois nous ne nous décourageons pas. Nous travaillons.

quand même avec confiance. Nous espérons en l'avenir, et l'avenir est à Dieu, et "Dieu ne meurt pas", comme disait l'héroïque Garcia Moreno. Nous demandons seulement qu'on ne se moque point de nous en disant que notre question des écoles du Manitoba est réglée parce que beaucoup d'argent est affecté à l'éducation à Manitoba, et que dans un certain nombre de localités nous pouvons pour le présent du moins avoir part aux octrois.

Ce serait parler ni en homme renseigné, ni même en homme d'affaires, encore moins en homme de principes, en un mot, ce ne serait pas parler en homme intelligent.

Nous demeurons dépouillés de nos droits à l'école séparée et catholique à laquelle nous avons droit de par la constitution du pays et si nous nous déclarions satisfaits parce que nous avons temporairement de l'argent, nous serions non seulement criminels mais encore insensés.

Mais vous bâtissez de beaux couvents! — Assurément.

Un père du concile du Vatican disait un jour, en prévision de la guerre qui a interrompu cette illustre assemblée: "Mes pères, hâtons-nous de construire l'arche, voilà le déluge."

Nous aussi nous nous hâtons de construire des arches de salut qui flotteront sur les eaux quand viendra le déluge. — Nos couvents sauveront la situation.

BENEDICTION

DE L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE QU'APPELLE (SASK.)

LE 1er OCTOBRE 1905

On sait que le Gouvernement Canadien fait rebâtir l'École Industrielle de Qu'Appelle détruite par un incendie en 1903.

Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque, est allé dimanche le premier octobre à Indian Head à la mission de Qu'Appelle, pour bénir solennellement les nouvelles constructions; et cela, à la demande des officiers du Gouvernement et du R. P. Hugonard, O. M. I., principal.

Cette école qui va abriter 225 enfants indiens, logés temporairement dans de bien pauvres constructions élevées à la hâte, depuis l'incendie de 1903, est peut-être la plus florissante de toutes celles de ce genre. Les nouveaux bâtiments consistent en un édifice principal où se trouvent les administrations, une belle chapelle de 100 pieds de long, et un dortoir

de 120 pieds; et en deux pavillons, l'un pour les filles et l'autre pour les garçons.

Ce sera vraiment la perle des écoles industrielles du pays.

M. Ogilvie, architecte du Gouvernement, a été envoyé d'Ottawa, pour surveiller lui-même les constructions; et M. Graham, inspecteur des réserves sauvages, auquel on doit en grande partie, la construction de l'École, a déployé un zèle vraiment remarquable pour en faire une école modèle du genre; sous le rapport de l'organisation intérieure, des améliorations modernes, de la ventilation, du chauffage et du système de bains.

Le site de l'École dans la vallée de Qu'Appelle, une des plus belles vallées du Canada, et sur les bords d'un joli lac relié à plusieurs autres par le fil d'argent de la rivière Qu'Appelle, est vraiment enchanteur. Tout nous appelle, nous attire dans ce lieu plein de charmes.

Mais l'âme de l'œuvre, celui qui n'a jamais désespéré même quand tout semblait perdu, c'est le bon Père Hugonard, O.M.I.

Peu de missionnaires ont exercé autant d'influence sur les sauvages, et, chose étrange, celui qui plaît tant aux Peaux-Rouges, possède en même temps le don de charmer les Visages-Pâles, les visiteurs de toute nationalité et de toutes croyances de même qu'hommes du Gouvernement. Le Père Hugonard est un dauphinois et si son école était en Dauphiné elle serait vraiment une des sept merveilles de ce beau pays.

Mgr l'Archevêque, après la bénédiction de l'intérieur de l'École et avant le banquet a répondu à une adresse lue en anglais par M. Phaneuf, un des professeurs, et a fait l'éloge de la sage politique du Gouvernement Canadien à l'égard des Indiens et il a répété, à plusieurs reprises, qu'il était fier, comme Canadien de voir le Gouvernement du pays, favoriser d'une façon si judicieuse l'éducation des sauvages. "Cette magnifique école bâtie à la moderne, a dit Monseigneur, fait grand honneur à nos Gouvernants, à Ottawa, parce qu'elle favorise la civilisation chrétienne dans le pays. C'est cette civilisation, a ajouté Sa Grandeur, qui a fait la force et la gloire de l'empire britannique. Sous le drapeau anglais, les principes chrétiens de liberté religieuse et de respect pour le jour du Seigneur, sont sauvegardés, et comme l'a dit le célèbre Gladstone: "Le christianisme est à la base de la constitution britannique"

Les bonnes Sœurs Grises ont eu leur part bien méritée de louanges et de remerciements.

Mais quand Monseigneur a montré le bon Père Hugonard assis sur les ruines de l'ancienne école, et qu'il l'a comparé aux généraux romains couronnés par le Sénat, après une défaite, parce qu'ils n'avaient pas désespéré de la République; les applaudissements prolongés ont prouvé que tous les cœurs battaient à l'unisson pour louer l'humble missionnaire oblat qui a identifié son nom avec celui de l'incomparable école de Qu'Appelle !

Un splendide banquet a été servi par les jeunes indiennes sous la direction des bonnes Sœurs Grises. Plus de 150 invités y assistaient; architecte, avocats, députés, inspecteurs du Gouvernement, officiers de la police montée, officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, etc, tous venus malgré la tempête de vent et de pluie de la veille.

Le R. P. Van Gistern, O.M.I., supérieur; le R. P. Bousquet, O.M.I., missionnaire des Indiens; le R. P. St Germain, O.M.I.; le R. P. Boutin, E. de M.I., curé de St Hubert de la Rollandrie; le R. P. Geelen, O.M.I., ass. principal et le R. M. Jos. Poitras, ass. secrétaire, étaient présents. La fanfare de l'école a joué ses plus beaux airs durant le festin.

À la fin du repas, on a acclamé Mgr l'Archevêque et le R. P. Hugonard; et la journée s'est terminée par un brillant feu d'artifice.

Il est peut-être bon d'ajouter que la procession du T. S. Rosaire a précédé la bénédiction de l'école.

Puissent tous ceux qui habiteront cette école et qui y enseigneront ou qui y recevront l'enseignement, se rappeler que toute véritable éducation a pour base le Christ Jésus qui a dit au monde: "Je suis la voie, la vérité et la vie."

Le lendemain, lundi, 2 octobre, Mgr l'Archevêque a béni le nouveau couvent des Sœurs de Notre Dame des Missions.

L'édifice est vraiment magnifique et peut loger 35 à 40 pensionnaires et tous les enfants de l'endroit en âge d'aller à l'école. Malheureusement, les rigueurs du département d'Éducation à Régina, n'ont pas permis aux Religieuses de recevoir un salaire du Gouvernement.

Les élèves pensionnaires ont fait les frais d'une charmante petite séance.

Vive Qu'Appelle !

Mgr Racicot et Mgr l'Archevêque surpris à Indian Head par la tempête de samedi ont reçu dans la famille Boyer la plus empressée comme la plus charmante hospitalité.

Mgr de Pogle, M. le Chanoine Martin et M. l'abbé Woodcuter en route pour Qu'appelle ont dû à leur grand regret renoncer au plaisir, que leur faisait entrevoir ce voyage, et ont pris le train de Régina où ils ont passé le dimanche

Mgr Racicot est revenu enchanté de la gracieuse hospitalité de M. le Lieutenant Gouverneur Forget.

Un témoim ami.

BIBLIOGRAPHIE. POVERTY PAR M. ROBERT HUNTER (Suite)

DES CHIFFRES. — Comme nous l'avons vu, la richesse aux Etats-Unis est divisée de telle sorte qu'une seule famille sur 100 en a pour elle seule autant que les 99 autres réunies. Il y a environ 10 000 000 de personnes qui ne possèdent rien. Sur ce nombre dit M. Hunter, 4 000 000 sont des "paupers" à la charge du public. Plus de 2 000 000 sont sans travail pendant quatre ou six mois sur douze. Environ 500 000 hommes débarquent en ce pays chaque année et vont chercher du travail dans les quartiers où le chômage est plus long qu'ailleurs. Plus de 1700 000 enfants sont forcés de gagner leur pain quand ils devraient être encore à l'école. Plus de 5 000 000 de femmes sont dans la nécessité de travailler et 2 000 000 d'entre elles sont employées dans les usines et fabriques. Il n'y a pas moins d'un million d'ouvriers qui sont blessés ou tués chaque année en travaillant.

L'espace me manque pour citer d'autres faits, d'autres documents aussi navrants que suggestifs dont est rempli le livre de M. Hunter. A la lecture de "POVERTY," une immense tristesse vous saisit, vous émeut jusqu'au plus profond de vous-même; qu'il est bon et doux de se rappeler la divine parole du Christ: MISEREOR SUPER TURBAM ! (J'ai pitié de la foule.)

LE LIVRE DE LA BONTÉ, par G. Marquis.

Ce livre s'adresse aux victimes que la dureté fait souffrir ainsi qu'à ceux qui font souffrir. Les premiers y trouveront un véritable baume pour leur âme meurtrie. les seconds ap-

prendront la bonté et le secret de guérir les plaies qu'ils ont faites.

— On trouvera ces deux derniers livres chez Melle Kéroack à Saint Boniface.

CONFÉRENCES ET DISCOURS PAR A.B. ROUTHIER (2e. série)
Ceux qui aiment à lire des œuvres oratoires remarquables par le fond et la forme, liront ce livre avec délectation. Les sujets sont aussi nombreux que variés.

L'OUEST CANADIEN.

SUITE DU VI CHAPITRE.

Cependant plus tard, les ministres protestants ne virent pas d'un œil indifférent l'établissement d'un couvent dirigé par des religieuses. Ils sentaient bien que la force des choses entraînerait les jeunes filles protestantes dans cette institution et que pour plusieurs raisons, ils ne pourraient pas lutter contre les catholiques. A diverses reprises ils s'imposèrent des sacrifices et déployèrent du zèle pour doter l'élément anglais d'un "ladies' college". Ils firent même venir d'Angleterre des institutrices qu'ils installèrent à grand renfort de réclames; mais ces œuvres commencées sous de très belles apparences duraient peu de temps parce que ce personnel enseignant exigeait de trop fortes dépenses tandis que chez les catholiques les religieuses se vouaient à l'enseignement par pur esprit de sacrifice.

On peut dire que dans ce pays les religieuses depuis leur arrivée dans les missions en 1844 ont autant contribué à la civilisation que les prêtres missionnaires; car en instruisant la femme elles ont immédiatement relevé le niveau de la famille et par là même toute la population. Grâce au zèle infatigable de l'évêque de la Rivière-Rouge l'œuvre des missions prenait chaque année de l'accroissement. Rome venait de nommer M. Blanchet évêque de l'Orégon, et M. Demers évêque de Vancouver. Désormais Mgr. Provencher serait sans inquiétude de ce côté.—(A suivre)

M. l'abbé A. Camirand curé de l'Isle des Chênes est de retour de Nicolet P. Q., où l'avaient appelé des affaires de famille.

DING ! DANG ! DONG !

S. G. MGR RACICOT — Le séjour de Mgr Racicot au milieu de nous a été la source d'une grande joie et d'un bien immense.

Partout, au collège, dans les couvents et les écoles de Saint-Boniface et de Winnipeg, de St Norbert, de St Jean-Baptiste, de Ste Anne des Chênes, de St François-Xavier et même à Régina à l'école Graton, les enfants, les maîtres et les élèves, parlent de la bonté rayonnante de ce digne prélat qui aime tant la jeunesse.

On sait que Mgr Racicot a bâti la superbe cathédrale de Montréal, modelée sur St Pierre de Rome et qui a coûté plus de \$600,000 mille piastres. C'est encore lui qui a doté Montréal de la magnifique académie St Louis de Gonzague et qui a fait entrer la communauté du Bon Pasteur (d'Angers) à Montréal dans une ère de prospérité remarquable.

On sait que le digne prélat a beaucoup contribué à relever les finances de l'archevêché de Montréal lors d'une crise fautiveuse.

On comprend que sa présence a été une bien douce joie non-seulement pour son neveu, notre bien-aimé Archevêque, mais aussi pour les nombreux prêtres et les nombreuses religieuses de ce diocèse, venus de Montréal et pour tous ceux qui aiment la religion.

Une réunion intime d'anciens condisciples du collège de Montréal a eu lieu chez l'honorable Juge en chef, M. Dubuc: Mgr l'Archevêque, les RR. MM. L. R. Giroux, curé de Ste Anne, F. Kavanagh, curé de St François Xavier, le T. R. P. Allard O. M. I., V. G., étaient présents. Quelle riche moisson de souvenirs intéressants a été cueillie ce soir-là !

Mgr Racicot ne pouvait pas amener un plus aimable compagnon que M. le chanoine Martin. De grâce, Monseigneur, venez encore et ne venez pas seul !

MONSIEUR FRANÇOIS AZARIE DUGAS, V. G. PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE AD INSTAR PARTICIPANTIUM. Cette prélatrice est la première de toutes par son antiquité et ses privilèges; elle donne droit à un blason. — Le 4 octobre dernier, fête de St François d'Assise, Mgr l'Archevêque a profité de la présence de Mgr Racicot et de plusieurs prêtres invités "ad hoc" entre autres le R. P. Jacques Dugas, S. J. Recteur du Collège,

pour remettre à son digne Vicaire-Général, le décret ou rescrit, qui le nomme Protonotaire Apostolique. Cette nomination était aussi inattendue que désirée de tous; et le nouveau dignitaire a été grandement touché.

Tout le clergé de St Boniface et les fidèles de tout le diocèse se réjouiront de cet honneur rendu à un prélat de grand mérite; honneur qui rejaillit sur tout le diocèse. Jamais dignité n'a été moins recherchée et plus méritée!

Le Vénérable Curé de la paroisse natale du nouveau prélat, M. l'Abbé Maréchal, de St Jacques de l'Achigan, pourra dire avec vérité que le grand St Jacques a été de nouveau honoré aujourd'hui!

Ad multos et felicissimos annos.

Le Rév. Père J. Rapet, O. M. I., de l'Île à la Crosse, vic. apos. de Prince Albert, a passé à St Boniface, le 3 octobre dernier en route pour la France qu'il n'a pas visité depuis son départ il y a 26 ans!

Le Rév. M. Victor Campeau, curé de "Three Rivers, Mass.," et cousin de M. le curé de St Eustache a visité son frère à St-Jean-Baptiste le 1er octobre et son cousin à St Eustache; c'est un confrère de Mgr l'Archevêque comme surveillant au collège des Jésuites, à Montréal, en 1881.

AUMONES DE MESSES.—Notre appel a été entendu en deux endroits. Nous remercions les deux âmes compatissantes qui nous ont envoyé, l'une \$ 70.00, l'autre \$ 25 00 d'aumônes de messes. Elles ont été distribuées aussitôt et dites en peu de temps. Sed quid hæc inter tantos? Tout de même c'est un secours et un encouragement pour nous. — Gratias Deo et vobis.—Encore.

VIE DE MGR TACHÉ — On nous écrit de Lowell, Mass., "Aussi tôt que la belle vie de Mgr Taché a paru, je me suis empressé de me la procurer. Nous la lisons au réfectoire. Elle m'intéresse à tel point que j'en entendrais volontiers la lecture du matin au soir."

L'UNIVERS DU 28 AOUT 1905. — Nous lisons dans la "Chronique des Missions" toujours si piquante d'intérêt, ces lignes dont nous remercions cordialement l'auteur bien connu comme un ami de notre vénérable Archevêque:

"Après la Vie de Mgr Grandin, premier évêque de Saint-Albert, par le R. P. Jouquet, fort volume de 581 pages, publié

à Montréal en 1903. voici la Vie de Mgr Taché, premier archevêque de Saint-Boniface, par Dom Benoît, supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception du Canada. L'ouvrage est en deux forts volumes, enrichis de nombreuses gravures, et a paru chez Beauchemin, également à Montréal; il avait été confié à Dom Benoît, auteur de travaux appréciés, par l'archevêque actuel de St Boniface, le vénérable, sympathique et zélé Mgr Langevin.

Louis Veillot, qui connaissait Mgr Grandin, disait de lui : " Cet évêque des neiges fait comprendre que le froid brûle. " Il eût pu s'exprimer de la même manière sur le compte de Mgr Taché dont l'âme brûlait du désir constant de gagner des âmes à Jésus-Christ. Le salut des âmes confiées à ses soins fut la pensée unique qui domina toute son existence d'évêque qui dura 40 ans, d'oblat qui fut de 45 ans. Né à la Rivière-du-Loup, diocèse de Québec. le 22 juillet 1823, il mourut à Saint-Boniface, le 22 juin 1894. " Ah ! si la brise du Nord-Ouest, emportant sur ses ailes les souvenirs d'antan, lisons-nous quelque part dans l'ouvrage, pouvait murmurer à nos oreilles tous les soupirs soulagés, les souffrances adoucies, les consolations apportées aux malheureux, nous ferions des volumes avec des traits connus de Dieu.

Mgr Taché fut un illustre missionnaire dont la vie est de la façon la plus intime à l'histoire des immenses régions de l'Ouest canadien. En écrivant sa vie Dom Benoît a rendu, selon l'expression de Mgr Langevin, un service éminent au Canada, et servi non seulement la cause catholique, mais aussi la cause française.

A. Guasco.

St. Albert — Le Rev. P. Dozois, O. M. I., assistant général et visiteur, a fait, à la demande de S. G. Mgr Legal, la nomination d'un vicaire des missions choisi par les pères du Vicariat. C'est le Rev. Père Grandin, neveu du regretté Mgr Grandin, de pieuse mémoire, qui a été appelé à cet honneur qui est en même temps une charge assez lourde. Nous l'en félicitons et nous lui souhaitons force et consolations.

Le Rev. P. Nordmann est nommé directeur du petit séminaire.

Le Rev. P. Jean est nommé curé d'Edmonton et supérieur de la Maison des Oblats.

Bibliothèque Canadienne de St. Boniface.—Reçu le traité écrit par M. Louis V. Labelle, planteur de St. Jacques, sur la culture et l'industrie du tabac. Nos remerciements et nos félicitations.

Reçu le Manuel de l'Instituteur Catholique de la Province de Québec, préparé par M. Paul de Cazes

Merci. Quel intéressant sujet d'étude pour nous !

Bénédiction solennelle de l'addition à l'Hôpital de St. Boniface dimanche 15 octobre 1905 Bénédiction de l'hôpital en dehors et de chaque appartement. Bénédiction des enfants dans leur salle. Bénédiction de tous les malades adultes dans la chapelles. Sermon de Mgr l'Archevêque en anglais après quelques mots en français.

Sujet. La charité chrétienne bien supérieure à la philanthropie païenne ou semi-chrétienne. Supériorité des religieuses comme hospitalières, leurs vœu, leurs conscience.

Remerciements aux Sœurs Grises à MM. Haskel et Marchand, architectes, aux médecins et aux garde malades, aux Gouvernement de Manitoba et d'Ottawa, aux donateurs, (24 chambres meublées).

St. Boniface a raison d'être fier de son hôpital qualifié du nom "hôpital idéal" par des médecin de Winnipeg. (Il y a 280 malades).

C'est avec plaisir que nous apprenons que le conseil de St. Boniface va faire paver en "asphalte" les avenues Provencher et Taché.

